

ASSOCIATION DES AMIS DE LA LIGNE MAGINOT D'ALSACE



35^e année **Bulletin d'information n° 1/2013**

Le président Marc Halter, les membres du bureau ainsi que le Conseil d'Administration vous souhaitent une excellente année 2013.

VIE ASSOCIATIVE

07 au 09 Juillet : En début d'année l'accord avait été donné à l'association VMTE pour



organiser leur rencontre annuelle sur le terrain de la casemate Esch. Une date a été retenue pour début septembre. Nous ne savions pas encore, à ce moment là, que des travaux routiers étaient prévus sur la départementale desservant la casemate, ni la durée des travaux. La circulation a été totalement interrompue durant les mois de juillet et d'août, ce qui du coup a rendu les visites impossibles durant les 2 mois d'été. La route ayant été rendue à la circulation le 1^{er} septembre, les collectionneurs de VMTE ont pu faire leur manifestation comme espéré.

13 et 14 Octobre : Une équipe de reconstituants de la 70^{ème} D.I.U.S. vient assurer l'animation du fort de Schoenenbourg le temps d'un week-end. Pour mémoire cette division a participé aux combats de la libération du nord de l'Alsace en 1945. Ils sont venus avec armes et bagages, véhicules et une authentique cuisine roulante d'époque, cuisine dans laquelle, ce dimanche matin, mijotait une bien odorante choucroute qui a dû flatter plus d'une narine et faire saliver plus d'un visiteur.





26 Octobre : Un cercle d'étude et de découverte de la fortification allemande qui organise tous les ans une rencontre de ses membres dans le cadre des «Westwalltage » nous avait sollicités pour une visite intégrale du Schoenenbourg, ainsi que celle de l'abri-caverne du Grassersloch (qui est placé sous notre protection). Une semaine avant la visite nous avons fait un tour à l'abri afin de procéder à un débroussaillage et un petit nettoyage intérieur. A notre grande déconvenue : impossible d'ouvrir la porte; l'abri a été victime d'une tentative d'effraction, heureusement avortée. Grand branle-bas de combat, constat a été fait par la gendarmerie, puis nos techniciens se sont mis à l'œuvre pour faire l'impossible. Sont-ils un peu magiciens ? Certainement, puisqu'aujourd'hui l'abri est de nouveau sécurisé et encore plus inviolable qu'il l'était auparavant, sans pour autant dénaturer l'aspect historique des lieux. Un grand coup de chapeau Messieurs.



11 Novembre : Une compagnie du 2^{ème} régiment de Hussards basé à Oberhoffen a fait une prise d'armes devant le monument des Anciens du SFH. C'est un bel hommage qui leur a été rendu en ce jour symbolique.

15 décembre : Le traditionnel repas associatif de fin d'année s'est déroulé au restaurant « Au Cerf » à Hunsbach, occasion de se retrouver tous ensemble une dernière fois avant la fin du monde....

20 Décembre : Fausse fin du monde, mais vrai coup de projecteur sur la ligne Maginot. Tout a commencé par un fait en apparence anodin, mais qui s'est révélé être une formidable idée médiatique : une ouverture exceptionnelle du fort dans la nuit du 20 au 21 décembre 2012. La dernière nuit du monde selon des interprètes de l'ancestral calendrier maya. « À partir du mois d'avril, on a régulièrement entendu des remarques lors des visites, raconte Marc Halter. On nous demandait si l'on serait ouvert le 21 décembre. Au début, je ne comprenais pas pourquoi... »

Les questions se faisaient encore plus insistantes quand le guide détaillait les performances de ce bâtiment hors normes : trois kilomètres de galeries et une série d'appartements permettant de vivre à plus de 500 à trente mètres sous terre, dans un air filtré (anti-gaz, anti-chimique, anti-particules...) en permanence. Les inquiets de l'Apocalypse étaient totalement séduits.

« Certains de ces visiteurs ne rigolaient pas du tout. Ils avaient l'air équilibrés, et ils venaient en repérages, faisaient des photos... On reste sérieux ! Les gendarmes seront là, et on filtrera : les ivrognes, les illuminés ou ceux qui viennent avec un sac de couchage resteront dehors ! »



Un sapin a été descendu sous terre (comme en 39, quand des soldats avaient fêté Noël dans le fort) et du vin chaud et du pain d'épices ont été offerts aux visiteurs.

Se sont succédés des journalistes français, luxembourgeois, suisses et (souvent) allemands.

Les membres de l'Association ont profité de cet "événement" pour faire connaître l'histoire de la Ligne Maginot et du fort de Schoenenbourg.

Moins de visiteurs qu'espérés, mais une couverture médiatique inouïe et une sacrée publicité. « J'ai donné 53 interviews » nous dit Marc Halter, pour les presses écrites, les radios et les télévisions, tant françaises qu'internationales, qui se sont succédées pendant plus d'un mois pour présenter l'événement.

Le soir du 20, ça a été le grand jeu : deux camions de reportage TV en direct, ainsi que seize équipes de presse étaient sur place.



Dès que des phares cinglaient la nuit, les caméras filmaient la venue... d'autres journalistes avec des caméras. Les trois premiers visiteurs, des Allemands, ont pu se prendre en photo avec des Français en tenue de soldats américains.

Toute la presse mondiale a relayé l'information, nous en avons trouvé mention dans le Washington Post, dans un quotidien de Buenos Aires, ainsi que dans un journal d'Indonésie...

Une couverture médiatique encore jamais vue sur la Ligne Maginot et des contacts pris pour l'avenir par notre Président.



Ouvertures assurées par les bénévoles :

| |
|------------------------------|
| Dimanche 03 mars |
| Dimanche 31 mars |
| Lundi 1 ^{er} avril |
| Mercredi 1 ^{er} mai |
| Dimanche 19 mai |
| Dimanche 16 juin |
| Dimanche 14 juillet |
| Dimanche 18 août |
| Dimanche 15 septembre |
| Dimanche 13 octobre |
| Lundi 11 novembre |

Vous pouvez régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Wipff Isabelle au bureau de l'AALMA
3 route de Hoffen - 67250 Hunspach.
Le chèque est à libeller au nom de l' AALMA.



TRAVAUX AU SCHOENENBOURG

POSTE DE COMMANDEMENT

Au PC principal, la dernière pièce que traversent les visiteurs avant de rejoindre la grande galerie a subi un changement d'affectation. Ce local était jusqu'alors un dortoir occupé par un lit à huit couchettes sur deux niveaux. Or, nous avons découvert il y a quelques années que ces couchettes avaient été installées dans les années 1950 pour y loger les artilleurs réservistes qui périodiquement s'entraînaient là jusqu'en 1961, année où ont été dissoutes les unités de réserve de la ligne Maginot.

En fait, dans les plans d'origine, la CORF avait prévu de coucher six calculateurs dans ce petit local accessible depuis la galerie. Le commandant ayant besoin d'une popote pour les officiers, il les a expulsés. Il devint donc la salle à manger et de repos des officiers du PC. Une photo montre que les murs étaient revêtus de lambris où étaient aménagées de petites niches et qu'y figuraient une table et bien entendu des chaises. On y avait muré une porte donnant sur la galerie principale tout en y créant une petite ouverture servant de passe-plat. La porte sera recréée, mais déportée deux mètres sur la droite.

Les lits n'étaient donc pas là en 1940, en plus, ils occupaient une grande partie de la pièce et de ce fait ne laissaient qu'un passage étroit pour les visiteurs, d'ailleurs infranchissable pour ceux se déplaçant en chaise roulante. Décision fut donc prise de démonter les couchettes et de redonner à ce local sa fonction initiale.

Nos bénévoles se mirent à l'œuvre : châssis et sommiers furent rapidement évacués et remplacés par une table métallique (de PC) et un banc. On revenait alors à une configuration plus authentique. La porte qui avait été ajoutée de manière improvisée et qui gênait la circulation dans la galerie principale car ne s'ouvrant qu'incomplètement sera fixée au mur en position ouverte ; une bonne chose de faite !

ENCORE UNE NOUVEAUTE : LE BLOC 5 EN PARTIE OUVERT AU PUBLIC

Jusqu'à présent, nos visiteurs qui partaient à la découverte des blocs de combat arrivaient dans la petite gare de desserte des blocs 5 et 6 avant de bifurquer dans le bloc 4. Ces deux blocs n'étant pas visitables, ils ne voyaient que la porte sas du 5 et la grille barrant le couloir menant au bloc 6. L'idée germa qu'on pourrait leur faire découvrir le bas du bloc 5 puisque ce dernier avait l'avantage d'être sur le circuit de visite, mais aussi d'être un des derniers endroits intéressants non encore exploité touristiquement. Mais pour cela, il fallait se retrousser les manches car s'annonçait là un gros chantier de préparation.

Pendant plusieurs mois, nos bénévoles s'attaquèrent à toute une variété de travaux.

En matière d'électricité, il leur fallut compléter et améliorer le réseau d'éclairage et déplacer le déshumidificateur vers un endroit plus reculé. On ira jusqu'à réinstaller des interrupteurs d'époque et coffrets téléphoniques qui avaient été démontés après la guerre lors des travaux de réparation. Puis vint le stade de la mise en peinture des murs. Pas si simple car les vieux badigeons avaient tendance à se décoller après l'application d'une peinture neuve.



Le phénomène étant connu, il fallut d'abord procéder à l'encollage des murs par l'application d'un durcisseur. Tout y passa : le couloir de desserte du bas de bloc, le dortoir, le magasin à munitions, etc. Puis vint la phase de la mise en peinture. A nouveau, un local après l'autre connut le rouleau blanchisseur. Dans le couloir, la présence de multiples câbles, tuyaux et autres équipements rendaient la tâche plus laborieuse. Puis il fallut recommencer le tout pour appliquer la seconde couche et finir par la mise en couleur des socles.



Entre-temps, nos bénévoles s'étaient aussi attelés à la remise en peinture des éléments métalliques. Toutes les portes furent grattées et débarrassées de la rouille qui s'était installée, ainsi que les deux portes sas de l'entrée du bloc avant d'être repeintes. Egalement, les divers tuyaux de ventilation, d'eau, les multiples conduites électriques et de téléphone. Même la partie visible du pied de l'ascenseur menant au haut du bloc sera traité de la sorte : les murs, le pylône et la cabine du monte charge sont désormais comme neufs. Le haut du bloc ne sera pas accessible, le

passage étant déjà barré par une grille posée il y a quelques mois.

Et, cerise sur le gâteau, même le local technique contenant la ventilation et les tableaux électriques sera entièrement rénové. Pourtant, celui-ci ne pouvait être accessible, pour des raisons évidentes de sécurité. Qu'à cela ne tienne, une lucarne pratiquée dans la porte permettra aux visiteurs d'y jeter un œil ou d'y prendre des photos.

Restait à remeubler le dortoir qui ne recelait qu'un simple lit et un lavabo. Nous l'avions toujours connu comme une chambre d'officier, même les récits de l'époque le décrivaient comme tel. Mais en consultant les plans d'origine, notre chef des travaux remarqua que ce local était mentionné comme étant une chambre à 8 lits, autrement dit le dortoir de troupe du bloc.

Y eut-il un changement d'affectation avant, pendant ou après la guerre ? Sans doute !

Le dortoir reconstitué

De là vint l'idée de reconstituer le dortoir d'origine puisque nous disposions des 8 lits démontés il y a peu de temps au poste de commandement. A nouveau, l'équipe se mit à l'œuvre : châlits et lits furent remontés moyennant une petite modification, puis repeints.

C'est comme s'ils avaient toujours été là.

Pour le magasin à munitions qui contenait autrefois les obus de 81 mm pour les deux mortiers de tourelle, il était hors de question de le reconstituer en l'état. Qu'à cela ne tienne. Nos bénévoles y transférèrent le mortier de 81 exposé jusqu'à présent dans la petite gare, à l'entrée du bloc et qui était un peu hors contexte. Ce local abritera une petite exposition relatant les faits concernant ce bloc 5 durant la guerre.



Au final

Le résultat final fut à la hauteur des espérances : un bas de bloc superbe, la première de la série des peintures murales représentant Mickey désormais visible, le mortier à un endroit plus approprié et la chambre de troupe reconstituée. Sans parler de l'effet pour satisfaire la curiosité des visiteurs qui ne passeront plus devant une porte fermée. **D'ailleurs relevons à cette occasion que le Schoenenbourg est le seul gros ouvrage ouvert au public où les visiteurs individuels traversent trois blocs de combat. Un plus pour les touristes et aussi le signe que nos bénévoles ne s'endorment pas sur leurs lauriers.**

AU BLOC 6

La grille qui barrait l'accès au bloc 6 a été déplacée de quelques mètres. Placée depuis peu dans une courbe, elle permettra de jeter un regard au-delà de cette dernière jusqu'au pied du bloc 6 en laissant au visiteur l'impression qu'il y a encore « des choses, loin derrière ».

Dans la foulée, on pratiqua des retouches de peinture dans la petite gare desservant les blocs 5 et 6. A cet endroit, la porte des WC d'époque donnant sur ce carrefour a été repeinte et un drainage a été posé. Pour nombre de bénévoles, ce fut une découverte car ce local n'avait pas été ouvert depuis au moins 25 ans, c'était donc le seul dernier « mystère » qui subsistait au Schoenenbourg et qui, du coup, n'en est plus un.

AU BLOC 3

Situé dans le couloir débouchant à l'arrière de l'ascenseur, le petit local où logeait le commandant du bloc a été entièrement rénové. Les éléments métalliques et les murs ont été repeints et le mobilier



remis en place. Puis le chantier a été déplacé de quelques mètres et c'est maintenant au tour de la petite salle consacrée à André Maginot d'être en travaux.

Dans le même couloir, le monorail de transport de casiers à munitions a été nettoyé et graissé sur une dizaine de mètres. Ce dernier avait souffert de l'humidité consécutive à la stagnation d'eau qui avait rempli la fosse d'ascenseur dans les années 1960/70, quand l'ouvrage n'était plus entretenu.

A la sortie du PC du bloc, les deux petits seuils du sas qui pouvaient présenter un risque de chute ont été sécurisés par l'adjonction d'une petite rampe en tôle.

DU BLANC POUR LA GALERIE PRINCIPALE

Nous avons déjà signalé que l'amorce de la voûte de la galerie principale avait été peinte entre la gare arrière et le PC principal, soit un bandeau de 0,60 m sur 2 x 700 mètres. Comme le rendu avait été positif, décision fut prise de mettre en blanc l'intégralité du plafond. Ce chantier fut à nouveau confié à notre ouvrier d'entretien qui entama les travaux dès le mois d'octobre. L'opération débuta par une longue et minutieuse mise en peinture des endroits inappropriés au passage du rouleau. C'est donc au pinceau que les bords des câbles, des boîtiers électriques, des attaches de caténaires, etc., furent traités. Cela sur une première tranche de 300 mètres, c'est-à-dire du PC au virage de l'égout.



Les surfaces ensuite recouvertes au rouleau permirent d'avancer plus rapidement. Et c'est à la fin du même mois que s'acheva la première tranche. Du coup, le contraste entre la première section de la galerie où dominait la grisaille de la maçonnerie brute et la section fraîchement peinte sautait aux yeux. C'était le jour et la nuit, la galerie devenait subitement plus lumineuse et surtout plus conviviale.

Début novembre, le même traitement concerna le tronçon égout-gare arrière. Ce fut un peu plus compliqué du fait de la présence de multiples attaches, notamment les supports du câble 20 000 volts et de zones où transperçaient des oxydes rouges (provenant des strates de boues rouges incluses dans le terrain environnant) qu'il fallut traiter spécialement. A la fin de l'année, le chantier était quasiment bouclé. Ainsi, à l'exception, de la zone du virage dit « de l'égout » peinte il y a quelques années mais qui nécessitera des réparations plus élaborées, la voûte de la galerie principale était repeinte entre les arrières et les blocs de combat. C'était là un grand motif de fierté pour notre association qui, jusqu'à présent, est quasiment la seule à avoir mené à bien une réalisation d'une telle ampleur.

Et du coup, nous venons de réaliser qu'en 30 ans l'AALMA avait repeint l'intégralité du circuit de visite (et même bien plus).

Toujours dans la grande galerie, nos techniciens ont remis en état les aiguillages situés à proximité de la gare des avants. De nouvelles et solides plaques de tôle recouvrent à présent la

tringlerie de ces derniers logée dans des découpes du radier. D'autres caniveaux transversaux où les visiteurs auraient pu s'y prendre les pieds ont également été sécurisés par un recouvrement de plaques métalliques.

A L'EXTERIEUR

A nouveau et à plusieurs reprises, les abords des deux entrées ont été traités à la débroussailleuse. Il s'agissait de couper les repousses qui commençaient à prendre forme après les déboisements faits sous l'égide de l'ONF, les années précédentes.

Les broussailles avaient pris une telle ampleur qu'on ne voyait plus la route entre l'entrée des hommes et le transformateur d'origine. Cette entrée est désormais visible quel que soit le sens d'où viennent les visiteurs.

AILLEURS

- Le gros ouvrage du Simserhof n'est plus propriété de l'Etat. En effet, l'Administration des Domaines vient de céder le fort et le terrain afférent à la communauté des communes du Pays de Bitche, ceci pour une somme de 52 250 euros.

- Les bénévoles de l'ouvrage du Hackenberg viennent de reconstituer leur salle des filtres. Cette dernière avait été démontée par les Allemands lors de la transformation du casernement pour l'aménagement d'une unité de fabrication de la firme Klöckner Humbold Deutz. La production, axée sur la fabrication de pièces pour l'industrie mécanique se fit alors dans la caserne. Les filtres qui ont été réinstallés proviennent de l'ouvrage de Molvange.

- Au PO de Rohrbach (fort Casso), une tranchée de combat a été reconstituée à proximité du bloc d'entrée. De forme brisée, s'étendant sur une quarantaine de mètres, elle comporte un abri enterré, un observatoire de campagne avec cloche cuirassée par éléments ainsi qu'une position de tir. Les parois de la tranchée sont admirablement clayonnées, (assemblage de pieux et de branches pour éviter que la terre ne croule) comme dans le manuel du parfait sapeur, et par ailleurs démontables pour ne pas être dégradées par la mauvaise saison. Le tout est édifié dans un cuvelage en béton.

Ne manquez pas d'aller voir, cela vaut le détour.

LIRE

- Le point d'appui du Zigeunerfelsen, octobre 1939 à mai 1940, par Gérard Forche.

- Au cœur du Hochwald, la base aérienne 901 par Dany Walter.

Deux articles à lire dans la revue « l'Outre-Forêt » du Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord, parution n° 159.

- La bataille des trois frontières – mai / juin 1940, par Jean-Yves Mary.

Un gros pavé, avec des centaines de photos d'époque, où sont évoqués les combats de différentes unités ayant opéré dans la Crusnes. En vente aux éditions Heimdal, au prix de 59 euros.

- La Ligne Maginot – conception, réalisation, destinée, par Henri Ortholan. Colonel du génie, docteur en histoire, l'auteur nous livre une interprétation personnelle de cette épopée.

Aux éditions Bernard Gionvangeli, au prix de 20 euros